



LE P. LINGARD. TRAGMENS CRITIQUES

G
E. 11. 2

1821



Suppl.
G^e 4^e

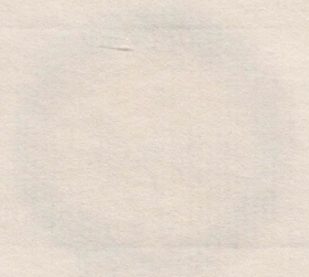
SSS

Le d. ringée.

fragment critique.

18^e 9.

222



171

171

171

1846

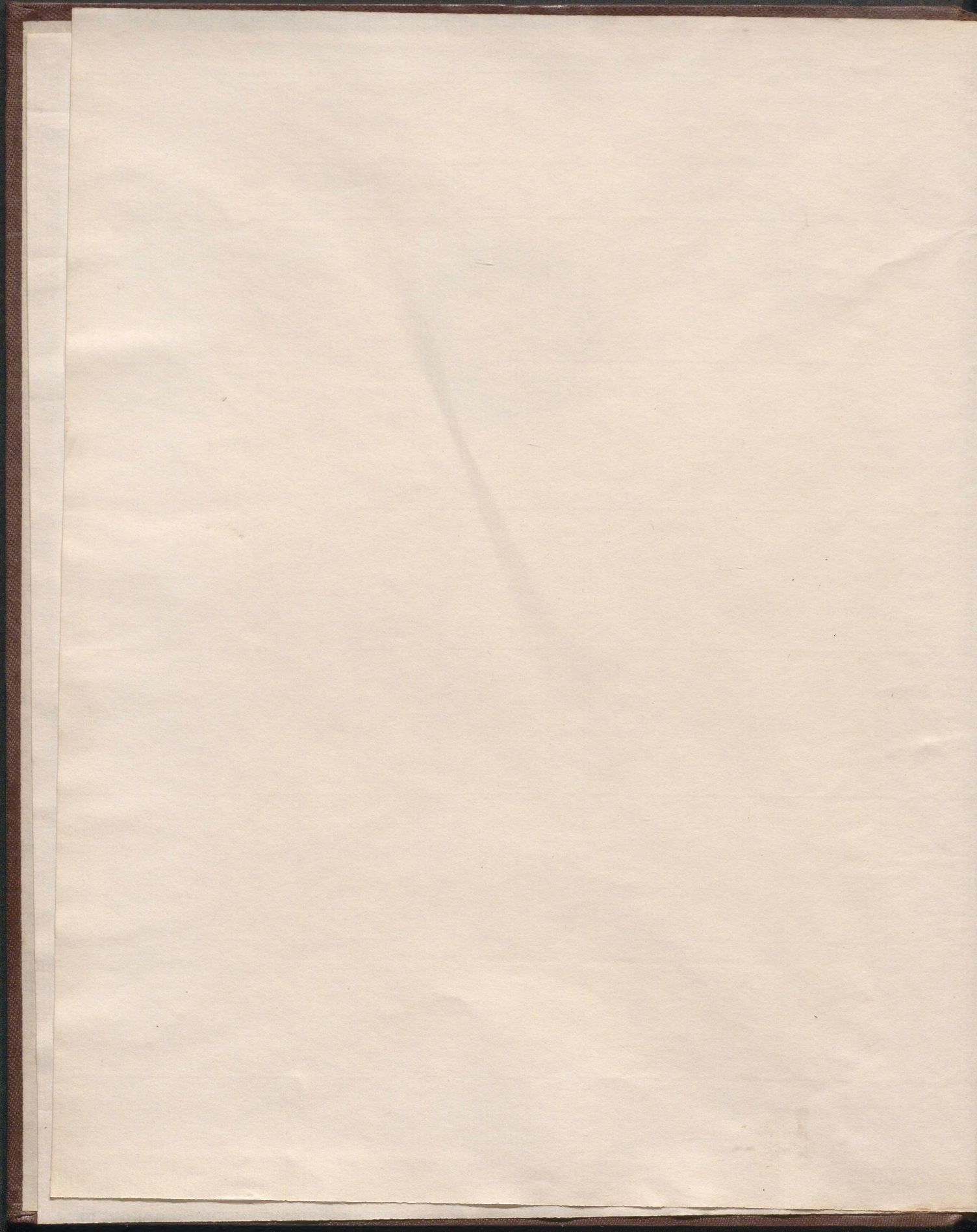
1846

Sur la rivière de la
compagnie de la
rivière de la

compagnie de la
rivière de la

compagnie de la
rivière de la

1846



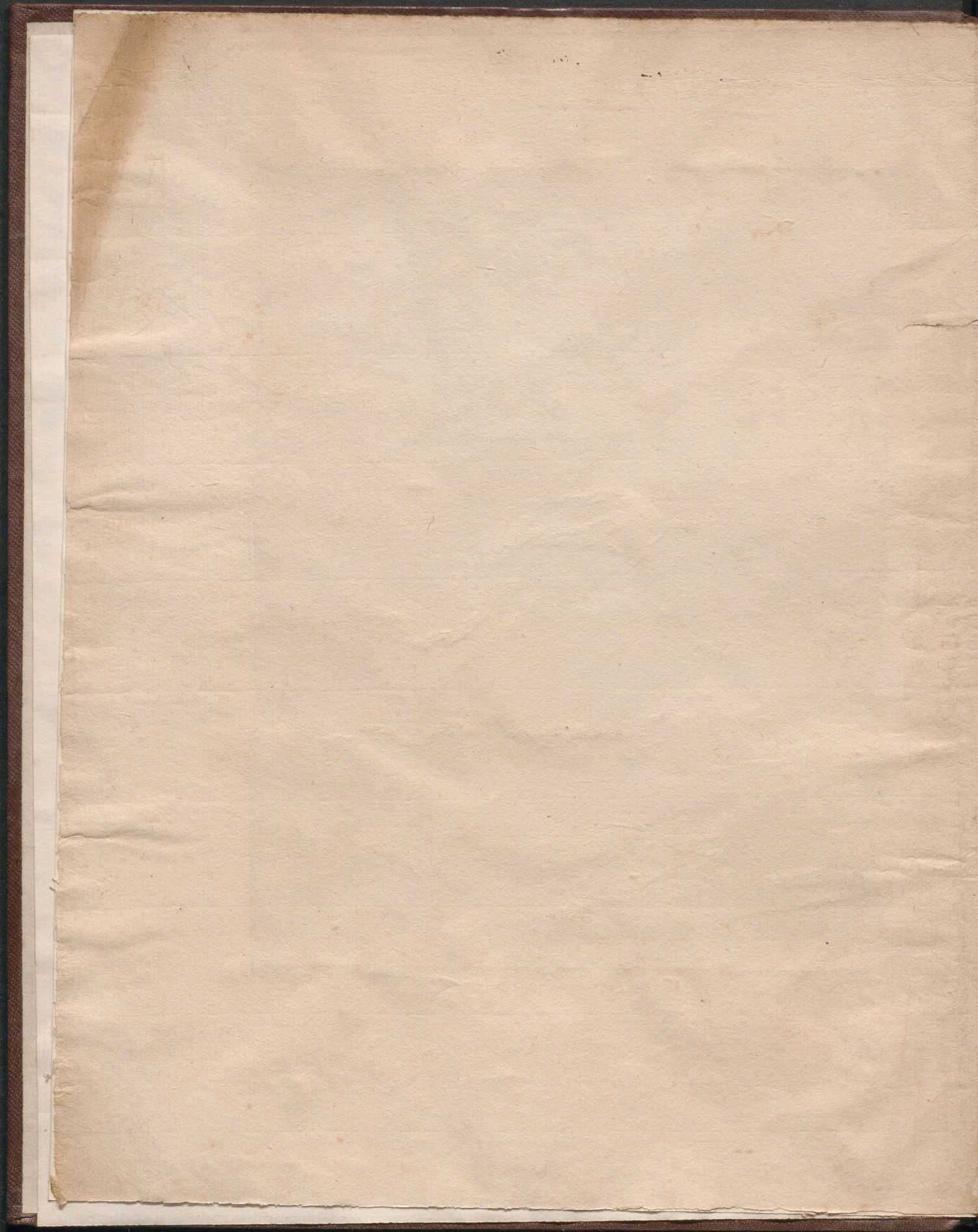
G^f 4^o

*

Le D. Singré

- 1^o Sur le nouveau système
cosmographique (de l'abbé de
Francais)
- 2^o sur les devises
- 3^o Réponse de l'auteur d'un nouveau
système physico-cosmographique
à Radicalin (?)
dirigée contre les idées de
Buffon.
(autographe)

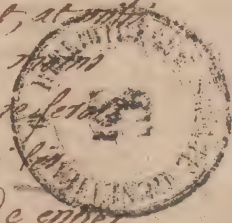
18^o 8.



Sur le nouveau Système Cosmographique.

2

Nous ne sommes plus dans le siècle des Kepler, des Galilée, des Malebranches, des Descartes, des Newtons. La fureur des systèmes augmente cependant. A quelque prix que ce soit on veut être chuteur. Celui-ci au défaut de choses, nous remplira l'esprit de mots vides de sens, mais toujours systématiquement arrangés. Cet autre nous faisant part de ses idées chimériques, et nous apprendra non ce qu'il faut penser, mais ce qu'il a pensé lui-même sur les objets qu'il embrasse. Les plus sages à mon avis sont ceux qui ^{présentent} tout les vérités qu'une raison saine et éclairée a découvertes aux grandes génies du siècle dernier. L'auteur dont je parle prend un chemin contraire pour arriver à l'immortalité. Tous les plus fameux esprits tant anciens que modernes ont donné selon lui dans l'erreur. Newton n'en est pas excepté. La Géométrie l'a perdu. Notre Auteur seul étoit capable de percer les ténèbres ^{que} nos préjugés pour Descartes ou pour Newton rendoient générales. Il ne lui reste plus que d'éditer avec cet ancien avare Populus un sibilat, et ^{se} plaudo. S'il ne le dit pas sur le même sujet. Il peut du moins le dire à mon avis avec la même vérité. Aussi je ne me suis pas déterminé à entretenir l'Académie de ^{son} système, ni les Journalistes de Trévoux n'en avoient entretenu le monde entier. Pour donner plus de cours à son ouvrage l'auteur vient de le faire réimprimer en entier en forme d'Almanach, sous le titre d'Ephémérides cosmographiques. C'est un in 12 de 172 pages y compris le Calendrier. D'exposerai d'abord son système en abrégé. Je ferai ensuite quelques réflexions sur les preuves de l'auteur.



(pour 1750)
l'abbé
de
Bancas

1^{re} Partie
Exposition du système.

Ptolémée avoit placé la terre au centre. Tycho la suivit. Le Centre ou du moins un foyer d'ellipse est occupé par le soleil selon les Coperniciens. Selon notre Auteur le Centre de l'univers est vide.

En entrant dans la courbe feuillée et en sortant la Planete est stationnaire. Les Epicycloïdes de Venus sont plus éloignées du centre que ceux de Mercure. Mais en récompense ses courbes feuillées sont plus ^{pres du centre} éloignées. Les Epicycloïdes de Mars sont encore plus éloignées que ceux de Venus. La courbe feuillée s'approche de nous plus près que celle de Mercure, mais moins que celle de Venus. Jupiter en son cours est toujours plus éloigné de nous que Mars et Saturne est encore bien au delà.

Mercure et Venus font chaque année l'une passant l'autre une révolution pleine autour du centre. L'Orbe de Mercure est composé de trois Epicycloïdes et autant de courbes feuillées, à peu près. Celui de Venus est tel qu'il s'y trouve en trois ans et un peu plus deux Epicycloïdes et deux courbes feuillées. Mars achève sa révolution en près de deux ans, Jupiter en moins de 12, Saturne en moins de 30. Ces trois Planetes ont et n'a dans son Orbe qu'un seul Epicycloïde et une courbe feuillée. Jupiter en moins de 12 ans et Saturne en moins de trente achevent une révolution composée d'autant d'Epicycloïdes et de courbes feuillées qu'il y a d'années moins une.

Il est clair que lorsque Mars, Venus et Mercure sont dans la partie moyenne de leurs Epicycloïdes, elles doivent ~~par~~ ^{ils} sont plus éloignées de la terre que le soleil. Au contraire ces Planetes sont plus voisines de nous que le soleil.

Les Epicycloïdes de Mars Venus et Mercure étant au delà de l'Orbe du soleil, et ~~celles~~ leurs courbes feuillées en deca, de maniere que l'Orbe du soleil coupe les Orbes de ces trois Planetes vers le lieu de leurs stations: Il est évident que ces Planetes doivent être perigées dans leurs Epicycloïdes, et plus éloignées pour lors de la terre que le soleil. Au contraire ~~elle~~ dans leurs courbes feuillées elles sont perigées et plus voisines de nous que le soleil. Jupiter et Saturne sont pareillement perigées dans leur courbe feuillée et apogée dans leur Epicycloïde. Mais leur courbe feuillée étant toute entiere au delà de l'Orbe du soleil, ils ne peuvent paroître plus près de la terre que cet Orbe.

Entre ces Planetes principales, il y en a de secondaires qu'on appelle satellite. La terre en a un. C'est la lune. Venus en a un, s'il en faut croire notre Auteur. Si on ne l'apperoit pas ordinairement, C'est la

faute de Venus qui ne s'écarte pas assez du soleil. Ne demandez pas pourquoi on découvre les satellites de Jupiter dans une moindre distance des rayons solaires. Vous deviendriez sans doute molestus *facillabz*. Jupiter a 4 satellites. Saturne en a 5, ou plutôt 4 seulement. Notre Auteur incline fort à lui en ôter un. C'est apparemment pour le prêter à Venus. Notre Auteur Ennemi des Ellipses incline avec cependant à convenir du cours Elliptique des satellites. Il faut bien accorder quelque chose à l'évidence.

Les Comètes sont de vraies Planètes dont le cours est conforme au celui des autres. On ne les voit que dans la partie inférieure de leurs courbes feuillées.

Enfin les étoiles fixes sont des corps parfaitement analogues aux Planètes, dont elles ^{ne} diffèrent que parce qu'elles sont fixes. Il ne faut qu'un soleil dans le monde. sans cela tout serait en feu, en combustion. Je ne parle que d'après l'Auteur.

J'ai exposé la partie Astronomique de son système. venons à la partie Physique. C'est où il excelle. Son vol est si haut qu'on a peine à le suivre. Essayons cependant d'extraire ses principes. L'Électre, l'Éther, l'air, l'eau, la terre ou matière *struée*: c'est voilà-t-il par 5 éléments de bon compte. L'Électre est l'âme de tout. Il se glisse par tout. C'est et ce n'est pas la matière subtile de Descartes. Ce l'est; puisqu'il en a toutes les propriétés. Ce n'est pas, parce que notre Auteur ne le veut pas. Il faut pourtant avouer que la matière subtile de Descartes est omnis figure capax, nullius terrax, au lieu que notre Électre n'est qu'un composé d'atomes divisibles ^{à l'infini} par deux seul. L'Éther est l'air pur le soleil est le principe de l'Électre. L'Éther est l'air pur répandu par tout et divisé comme en espèces de lits ou couches placées les unes sur les autres concentriquement. L'air est l'air grossier qui environne la terre et les planètes. sa figure ^{sa figure} ressemble. C'est ce que nous appelons atmosphère. sa figure est celle d'un cylindre arrondi par les deux bouts. c'est ainsi le décide l'Auteur.

Le soleil répandant par tout l'Électre opère en comprimant les couches de l'Éther. deux électricités l'une active l'autre réactive. Entre une Planète ^{Jupiter} la terre par exemple et le soleil. Les couches de l'Éther se trouvant comprimées, l'air raréfié de la terre se trouve comme forcé de suivre le mouvement que lui inspire le soleil et de s'approcher

de cet astre, ou du moins de suivre son cours. Voilà l'Electricité active. Ainsi voyons nous de legeres feuilles d'or s'approcher du tube électrisé. Ainsi l'aiman agité au dessus de la limaille de fer la détermine à suivre son mouvement. Le soleil est un grand aiman, dit l'Auteur p. 67. De plus Jupiter jette une ombre derrière lui. De ce côté les couches de l'Éther privées d'Électre se séparent, s'étendent, s'élargissent et pousent Jupiter du même côté que l'entraînent le soleil. ^{C'est la l'électricité relative.} De là ce mouvement en épicycloïdes et courbes feuillées. De là les directions, stations, rétrogradations des Planètes. De là le mouvement de leurs satellites autour d'elles. Car l'Électre envoyé sur la surface de la Planète se réfléchit sur les satellites et les détermine à faire autour de la Planète principale secondaire de ~~leur~~ ^{leur} électrisation, ce que la Planète elle même fait autour du soleil premier Principe de l'Electricité.

Les étoiles sont plus éloignées du soleil. Elles s'électrifient mutuellement par la réflexion de l'Électre qui leur est envoyé du soleil. Ainsi leur Action se détruit, et détruit même celle du soleil. De là 1^o. Elles ont ^{un} peu de mouvement. C'est celui qu'on appelle d'aberration. Il leur est imprimé par le soleil. De là 2^o. Elles en ont fort peu ~~et~~ et sont fixes, parce qu'en même temps que le soleil les dirige d'un côté, d'autres étoiles les dirigent à l'opposite. De là 3^o. Elles paroissent plus grandes à la vue simple qu'avec les meilleures lunettes, parce que l'air voisin, leur atmosphère est si électrisé qu'il transmet leur lumière à votre œil dans toute sa propre étendue. Et ce qu'il y a ici de plus admirable, C'est que la même raison qui augmente la lumière des étoiles est précisément une de celles qui rendent les Comètes invisibles durant la plus grande partie de leur cours. L'air ambiant est si électrisé qu'on ne peut pas distinguer le noiax de la Comète, qui reçoit bien en lui même assez d'Électre pour le réfléchir jusqu'à nous. Mais le chercher dans une mer d'air électrisé ce seroit vouloir distinguer une goutte d'eau dans le plus vaste Océan. †

Le plein de Descartes, le vuide de Newton sont également rejetés. L'Auteur joint conciliat ensemble les choses les plus opposées. Il semble

cependant porte à admettre *vacuola disseminata*.

La formation de la terre telle à peu près qu'elle est maintenant, n'a d'autre cause que la Volonté de son Créateur expliquée clairement dans les livres saints. Il se déclare fortement contre tout système qui donne la ~~mer~~ plus légère atteinte à l'autorité de ces ~~livres~~ ^{monumens} sacrés. Ils doivent être nôtre première règle selon l'Auteur.

Qui nostris gladiis potuit contemnere, si sic
Omnia dixisset.

Il met au nombre de ces systèmes hazardés ceux de M^r de Buffon et de Cat sur la formation des montagnes et des coquillages fossiles. Il ne fait pas plus de grâce à ceux qui rapportent ce phénomène au déluge. Selon lui l'eau est répandue par tout, non pour imbibet la terre comme une éponge, mais pour s'écouler entre les différents lits de matière terrestre, pour se filtrer au travers des mines, des salines, &c. ou au contraire pour déposer ses sels et autres particules hétérogènes selon la disposition du Créateur. son cours souterrain peut être cependant interrompu par les travaux des hommes qui creusent des mines, par des effets naturels comme tremblemens de terre et Volcans &c. Par ces canaux souterrains les lacs, les fontaines d'eau salée, les mers Méditerranées communiquent avec l'Océan. Par ces mêmes canaux les coquillages de mer se glissent bien avant dans les terres, sous les montagnes &c. Ils y peuplent, ils y meurent, ils y laissent leurs dépouilles. D'autres poissons même insistent quelquefois ces bras de mer souterrains. On en a quelquefois trouvé de vivans ~~se~~ dans des sources fort éloignées de la mer, du moins s'il en faut croire l'Auteur. Note les endroits.

La Mer par son mouvement perpétuel et uniforme est l'étalon le vrai et le seul étalon immuable des mesures du temps. Ce sont les paroles de l'Auteur p. 121. Ce mouvement a cependant pour principe l'électricité. L'électricité vient du soleil. si le mouvement de la mer est uniforme, son étendue ne l'est pas. Elle ne gagne pas sur les terres comme le prétendent quelques Auteurs.

Au contraire Elle batne insensiblement en creusant son lit de
maniere cependant qu'elle ne nous menace pas de nous ^{faire} trouver
quelque jour sur l'écorce d'un Orange qui viendra à manquer
lorsque nous nous y attendrons le moins. L'Auteur sait trop bien
que le Volume de terre l'emportera toujours sur celui de l'eau.
Il remarque outre cela que l'Arc-en-Ciel nous est un gage que
nous ne serons plus submergés *supra abyssis fontibus*.

Enfin L'Auteur prétend que la terre a été créée ronde, sans
montagnes qui sont aussi anciennes qu'elle; mais que l'électricité
l'ayant allongée par les poles, Elle ressemble aujourd'hui à un
sphéroïde allongé. Tel sont ses principes.

2. Partie

Réflexions sur le système et les preuves de l'Auteur.

Il s'agit dans cette partie d'examiner par où notre écrivain a pu
mériter les éloges que les Journalistes de Sévroux lui ont donnés
en face du Public. Ils n'embrassent pas, il est vrai, ce système. Mais
ils le font en quelque sorte aller de pair avec ceux de Sycho, de
Descartes, de Newton. Les disciples de ceux ci vont être embarrassés
pour ^{le} soutenir contre la nouvelle attaque qu'on leur porte.
On laisse même entendre que sinon l'amour de la vérité, du moins
celui de la nouveauté pourra accréditer le nouveau système, jusqu'à
ce qu'il en ^{paraisse} ~~soit~~ un autre auquel il soit à son tour obligé de céder
la place.

Je ne m'arrêterai pas au style de l'Auteur. Je dirai seulement
qu'on n'a jamais écrit avec tant de confiance, de véhémence et de suffisance.
L'Auteur ne doute de rien. Tout ce qu'il avance est vrai, certain, évident.
Si on ne l'a pas vu jusqu'à présent, c'est que l'Auteur est le premier
qui ait pensé juste, le premier qui ait osé se mettre au dessus des
préjugés. L'Interrogation est sa figure favorite. Au lieu de poser
simplement ses principes et les preuves sur lesquelles ils prétendent
les appuyer; Il vous demandera si telle chose n'est pas vraie, pourquoi

vous avez tardé si longtemps à en reconnaître la vérité, si tel et
tel Phénomène n'est pas une preuve démonstrative de ce qu'il
avance, si on peut lui objecter autre chose que la force des préjugés
qui entraînent vers le Cartésianisme ou le Newtonisme &c. Quelque
fois il interrompait ses interrogations pour y substituer des véhémentes
exclamations. O Esprit humain, s'écria-t-il, toujours volontairement
plongé dans l'erreur! O force des préjugés qui en est l'appui! &c.
Non seulement il réfute ou prétend réfuter Newton, Copernic,
Descartes, Kepler. Mais oubliant les règles de la modération il
méprise, il insulte ces grands hommes. D'ailleurs son style est
embarrassé. Ses Phrases, malgré l'interrogation, ^{sont} extrêmement longues.
Il affecte des termes inconnus dérivés du Grec. S'il agit ainsi, pour
nous persuader qu'il sait le Grec autant qu'homme de France, je
lui demanderai d'où il dérive le terme d'atmosphère dont il se sert
constamment au lieu d'atmosphère. atmos en Grec est vapeurs.
L'atmosphère est une sphère de vapeurs. Venons aux principes et aux
preuves.

L'auteur n'admet en quelque sorte qu'un principe de tous les mouvements.
C'est l'Électricité soit active du côté du soleil, soit réactive du côté
de l'ombre des Planètes. De ce seul principe vient selon l'auteur
le mouvement et l'éclat des Planètes, des Comètes, des étoiles.

Le mouvement des Planètes vient de la double électricité. soit. C'est
donc en partant de ce principe que je connaissais que la terre reçoit
assez d'électricité du soleil pour achever sa rotation en 24 heures, ^{et s'en reçoit} ~~l'autre~~
pas assez pour que son mouvement de progression ~~sur son orbite~~ ^{sur son} n'est pas achevé
en 64000 ans. Bien plus cette terre qui par l'électricité qu'elle reçoit
du soleil tourne sur son axe en 24 heures, n'en envoie à la lune
que ce qu'il faut pour tourner ^{sur le sien} en 27 jours. ~~et~~ ^{mais} d'un autre côté la terre
qui n'a pas assez d'électricité pour achever une révolution dans son
orbite en 64000 ans, en communique assez à la lune pour que ce
satellite fasse une révolution en 27 jours.

6.
Mais voici quelque chose de plus admirable. La lune sans aucun principe de mouvement va aussi vite que quand elle en a deux principes. Elle est nouvelle aujourd'hui. La partie supérieure de son disque est électrisée par le soleil; la partie inférieure l'est par la réflexion de la terre. L'électre va la terre. Ces deux actions ne se détruisant pas sans doute puisque la lune va toujours son chemin. Elle approche de son plein. Elle n'est plus électrisée que par le soleil. La partie de la terre tournée vers elle est dans les ténèbres, et ne peut lui transmettre l'électre. N'importe. Elle va tout aussi vite qu'auparavant. Elle entre dans l'ombre de la terre, elle est totalement éclipsée. De qui recerra t-elle maintenant l'électre principe de son mouvement?

Se n'en sçais rien. Ce que je puis assurer c'est que la lune va toujours, et que ce n'est qu'aux préjugés de l'enfance qu'il faut rapporter ce célèbre axiome *sublatâ causâ, tollitur effectus*. Et quelqu'un peut être s'imaginer que je pourrois dire sauver l'axiome en disant que la cause sub siste en un sens parce qu'elle n'est le mouvement de la lune. Pour lors est un mouvement de projection qui lui ayant été imprimé avant l'éclipse doit subsister toujours & tant qu'il n'est pas détruit par quelque cause opposée. Mais ce quelqu'un la se tromperoit grossièrement. Notre Auteur lui en donne un démenti formel p. 64.

Le nouveau système est une source féconde de curiosités naturelles, ou plutôt surnaturelles. N'est-ce pas par exemple un espece de prodige que la même cause qui augmente le brillant des étoiles, diminue, anéantisse celui des Comètes? N'en est-ce pas un autre que le soleil ne puisse réussir à faire tourner la terre en 64000 ans dans une très petite orbite, et qu'il vienne à bout d'en faire en moins de 12 ans d'en faire parcourir une infiniment plus grande au gros et massif Jupiter. Le merveilleux roi ne tarit pas. Venus, Mars, Mercure, le soleil se croisent sur leur route. Il y avoit à craindre qu'ils ne se rencontrassent, d'autant plus que la matière électrique abondant au voisinage du soleil, cet airain général devoit naturellement attirer à lui ces corps qui en sont

Les Planètes qui
tantôt précèdent
tantôt suivent
le soleil.

Lequel que l'on
non paribus
dequid.

les plus voisins, Mais la sagesse du Créateur y a pour qui même
par la réflexion de la matière électrique les uns sur les autres deviennent ^{aux}
des aimans qui devoient mutuellement s'attirer. Mais la sagesse du ^{même}
Créateur y a mis ordre. Comment? De n'en sçavoir la dessus pas plus
que l'Auteur. Croionsle simplement sur sa parole.

Mais l'Auteur ne donne-t-il pas des preuves de son système?
Oui. Voici la première et la plus rebatue. ~~En~~ son système suffisait
à tous les Phénomènes plus que tous ceux qui ont eu cours jusqu'à
présent. Par exemple si nous ~~voulons~~ nous avions cru qu'en plaçant
le soleil au milieu, Mettant l'Orbe de Mercure ensuite, ~~et~~ et ensuite
Celui de Venus, enfin celui de la Terre au delà de celui de Venus, il
s'ensuivroit nécessairement que Venus et Mercure devoient nous
paraître tantôt en deça, tantôt au delà du soleil. Nous avions cru
que l'Orbe de Mars étant supposé à une plus grande distance
du soleil que celui de la terre, mais de manière que cette distance
ne fut pas double de celle de la terre au soleil, cela suffisoit pour
que Mars en Opposition nous parut plus près que le soleil.
Nous avions cru que Mars et la Terre par exemple étant à l'égard
du soleil du même côté du Ciel, et Mars allant plus doucement
que la Terre, il devoit paraître reculer ou rétrograder, et ainsi des
autres Planètes. Point du tout nous nous sommes trompés. Si nous
~~voulons en outre~~ l'Auteur nous apprend p. 71 et suiv. que dans
le système de Copernic on ne peut expliquer le cours des Planètes,
leurs stations, rétrogradations, directions, les Phénomènes de Venus
qui paroît tantôt en deça tantôt au delà du soleil, de Mars qui quelquefois
paroît plus voisin de la terre que le soleil, Mercure et Venus &c.
Tous ces articles ont été démontrés, dit-il. Ou mon faible esprit
n'a pu le décider. Au reste le nouveau système est clair, évident,
excepté pour des esprits (ce sont les termes de l'Auteur p. 75) Excepté
disje pour des esprits, qui affectent de ne le pas comprendre, sous
prétexte d'en juger par des principes de Copernic, de Descartes,

ou de Jupiter, trouvant plus commode de supposer, sans en venir à aucune preuve que dans ces systèmes de fiction la terre par sa seule révolution annuelle pourroit faire paroître les 5 Planètes majeures directes, stationnaires et rétrogrades périodiquement vis à vis les arcs de l'Écliptique désignés dans ce Calendrier. La preuve n'est elle pas décisive, l'évidence même? Mais l'auteur en a de toutes sortes.

Les Anglois croioient la terre un sphéroïde aplati par les poles. Selon les François c'étoit au contraire un sphéroïde allongé. Notre Auguste Prince a toujours été trop attentif à ce qu'il faut pour ne pas embrasser les moyens qui lui furent proposés pour décider cette grande question. Des Académiciens furent envoyés ^{à Rome} à Rome près le Cercle Polaire ^{les uns} et au Perou près de l'Équateur ont mesuré les degrés du Méridien en ces deux à cette distance. Le degré sous l'Équateur a été trouvé plus grand que sous le Cercle Polaire. On en a fait ~~à~~ En conséquence on a décidé le procès en faveur des Anglois. Notre Auteur prétend p. 53 54 159 reviser les pièces. Selon lui la terre est allongée vers les Poles. Comment donc? ignore-t-il les voyages et opérations ci dessus mentionnées? Non. Peut-être révoque-t-il en doute la fidélité, l'exactitude des Académiciens? Non dit vous plaît. Mais ce que nous regardons comme une preuve démonstrative de l'applatissment de la terre vers les Poles; il s'en s'ensuit pour prouver précisément le contraire. ~~Juste~~ Mais quelqu'un ici se trompe. Sans doute; et c'est précisément nous qui sommes dans l'erreur; Nous, dis-je, qui sommes si bornés que nous ne pouvons concevoir ^{que plus une surface est plate, plus elle} ~~qu'il y a plus d'étendue dans un plus~~ ^{petit espace} et vice versa.

La pénétration de notre Auteur est surprenante. Il conçoit p. 37 que si la terre décrivoit en un an l'orbite que le soleil selon lui décrit pareillement en un an, elle iroit plus vite que ne va le soleil. Pourquoi? C'est que son diamètre étant plus petit, elle le parcourroit plus de fois que le soleil ne décrirait le sien. L'Auteur entend au parfait les règles de proportion. Le 18^e siècle nous apprendra bientôt que 6 pieds sont plus longs qu'une toise.

L'Auteur p. 12. et 45 nie la propagation successive de la lumière. Elle l'incommode. N'est-ce pas une raison suffisante pour insulter M. Rømer et M. Bradley qui l'a démontrée? Mais de plus figurez-vous une éclipse totale du soleil (L'auteur dit annulaire et s'aperçoit sans doute) le bord Occidental du soleil vient à paroître. ^{Il semble} ses rayons au foyer d'un miroir concave En 2 ou 3 minutes ils mettront le feu à une mèche, un morceau de bois qui sera exposé à ce foyer. Donc la lumière n'est pas 8 ou selon d'autres 11 minutes à venir du soleil jusqu'ici. ~~En d'autres termes répandrait sans doute que l'éclipse de soleil ne finit pas sans attendre d'éclipse de soleil, Voyez un Oiseau qui fend l'air. Il passe vis à vis du soleil. Il vous prive de sa lumière. Mais il ne faut pas attendre 8 ou 11 minutes pour la recouvrer après son passage. Cela n'est-il pas démonstratif? Il faut supposer d'abord entre autres suppositions que le soleil indique que ses rayons soient interceptés par la lune ou par l'Oiseau les retient tous et n'en envoie aucun ni à la lune ni à l'Oiseau. Car s'il en envoioit, dès que l'Oiseau seroit passé, le rayon pour parvenir jusqu'à nous n'auroit pas grand chemin à faire.~~ que dans l'hypothèse de Copernic la terre est dans les lignes

8

et l'autre à la porte Martainville ou Guillaume-hon: de vous soutiendrai
qu'il n'y a qu'un pied de distance entre l'une et l'autre, puisque je n'en vois
pas davantage. J'ai appris encore mille autres nouveautés de cette espèce
toutes plus curieuses les unes que les autres. Mais il seroit trop long et
peut être trop ennuyeux de les rapporter. ~~Car~~ Il faut d'ailleurs laisser
quelque matière au plaisir de ceux qui voudront consulter l'ouvrage
même.

Après tout ce qui vient d'être dit, faut-il s'étonner que l'Auteur du
nouveau système ait mérité les éloges des Journalistes de Verdun et de
Trevoux? Non certes par rapport à celui de Verdun. Mais pour ceux
de Trevoux j'avouerais ma surprise lorsque j'ai comparé l'ouvrage même
avec ce qu'en ont dit ces sçavans Journalistes. Que le dernier ^{peut-être} des Auteurs
qui ~~ont~~ ont cru ne faire un nom en convainquant les Lecteurs
intelligens de la petitesse de leur genre et du dérangement de leur
imagination: Que le dernier d'iceux de ces auteurs ait été mis en parallèle
avec les devantes et les deutions par le P. Berthier et ses collègues; C'est
à mon avis un Phénomène littéraire plus surprenant que les toutes les
~~variations des Planètes, des Poètes~~ ceux qu'on peut ou qu'on pourra
jamais appercevoir dans toute l'étendue de ce vaste Univers.

Sur les Devises.

Je ne prétens pas retoucher ici ce que M.^r de la Bourdonnaye
a présenté sur cette matière à l'Académie. Il a parfaitement
bien exposé quels étoient les caractères distinctifs de la devise,
et les loix essentielles dont on ne peut s'écarter en ce genre.

La devise est une comparaison et une comparaison Métaphorique. La comparaison
le corps doit être pris des ouvrages de la nature, ^{et de ceux de} ~~et de ceux de~~ en son entier
l'art avec exclusion de figure humaine. Le mot doit être court,
et ne doit exprimer que ce qui ne peut être sous entendu: Il doit
convenir en sens propres ^{et} à la figure et à l'objet figure. Telles
sont, je pense, les loix sans lesquelles l'observation desquelles une devise
ne peut passer pour exacte. Mais en exiger davantage, C'est
à mon avis sapere plusquam oportet sapere. Je ne disconviens pas
qu'une devise ne puisse être plus frappante, plus belle même, si

son corps ou son ame ont quelque rapport ~~essentielle~~ ^{particulier} avec le nom, les armes, les qualitez de la personne ou ~~de la personne~~ ^{de la société} ~~ou de la société~~ ^{pour laquelle} est faite qui en est l'objet. Mais cette perfection n'est point essentielle à la devise. Et en effet si cette perfection étoit essentielle à la devise, Combien peu de devises ~~pourrions~~ ^{trouverions} nous de devises parfaites? Il faudroit retrancher de ce nombre la plus part de celles que nous avons admises jusqu'à présent. De ne ferois pas même grace au Cominüs et éminus sous le porc-épi de Louis 12. Cette devise, il est vrai, nous fait connoître le courage et la grande sagesse de ce prince. Mais ~~qu'elle~~ nous apprend-elle qu'il étoit Roi de France, qu'il savoit pardonner à ses ennemis, ~~qu'il~~ ^{qu'elle} que sa tendresse pour son peuple lui a mérité le glorieux titre de Pere du Peuple? On nous dit, il est vrai, que le porc épi est tiré des armes de Blois partie de l'appanage de ce Prince avant son avènement à la Couronne. Mais ce Prince étoit plus connu sous le nom de Duc d'Orléans. Ce duchié faisoit la partie la plus considérable de son et le titre même de son appanage. Combien ont admiré sa devise sans savoir si le Porc-épi ~~est~~ ^{appartient} ou n'appartient pas dans les armes de Blois, sans savoir même si Blois lui appartenoit ou non? Ce n'est donc pas de cette allusion que fait la principale beauté de la devise. Cependant cette devise toute belle quelle a paru et qu'elle est en effet, qu'on la présente à un bon connoisseur en ce genre qui mais qui ignore qu'elle ait été faite pour Louis 12: le devinera-t-il sur le simple exposé? Trouvera-t-il une telle ressemblance entre Louis 12 et le porc épi, qu'il ne puisse attribuer la devise à aucun autre Prince? Non sans doute. Il pourra supposer en général que la devise doit avoir pour objet quelque Prince qui ne craignoit ses ennemis ni de près ni de loin. Mais comme ce caractère est assez générique, et peut convenir à plusieurs, même connoisseurs exigera, pour juger de l'application particulière, qu'on tourne la médaille. Il y lira Ludovicus 12 francorum rex; et comme le corps et l'ame de la devise y convient parfaitement à ce Prince, il ne balancera pas

9
à déclarer la Devise bonne, quoiqu'elle ne ~~donne~~ n'ait pas un rapport singulier avec son objet.

Il faut porter le même jugement des devises qu'ont pris certaines Académies d'Italie. Elles conviennent à une Académie, cela suffit. Mais on ne peut ^{sans retourner la médaille} distinguer à quelle Académie singulière elles ont pour objet. C'auroit été sans doute une beauté de plus. Mais elle n'étoit pas nécessaire. Il valoit beaucoup mieux la négliger, que de risquer d'affaiblir en quelque façon que ce fut les perfections essentielles de la devise. Celle de ~~Marc Antoine Colonne~~ ~~victorieux des Turcs à la bataille de Lépanthe~~ à quelque chose d'extrêmement brillant. C'est une colonne entre les cornes d'un Croissant & Acumur, acumur l'une a exprimé les effets des études Académiques par deux couteaux posés en croix avec ce mot Acumur, acumur. L'autre a représenté les Académiciens séparés en quelque sorte de la terre, pour la fertiliser par leurs doctes écrits par une nuage qui se résout en pluie, avec cet ame Redit agmine dulci. Des grappes de raisin sous le pressoir avec ce mot coit omnis in unum, & nous font concevoir une espèce de communion d'esprit et de lumières entre les membres d'une même Académie. Ces devises sont bonnes, quoiqu'elles ne caractérisent aucune Académie en particulier. Car je ne crois pas qu'on veuille tirer leur perfection du rapport qu'elles peuvent avoir avec certains noms ridicules que ces Académies ont affecté de se donner, comme des Affiliati, des humoristi, des Asetaride.

La devise de Marc Antoine Colonne victorieux des Turcs à la bataille de Lépanthe a quelque chose d'extrêmement brillant. C'est un Colonne entre les cornes d'un Croissant avec ce mot. C'est totum impleat orbem. Mais elle n'est pas exacte. Outre qu'elle est fondée sur l'équivoque du mot orbis, le corps ne peut être effet ni de la nature ni de l'art. Cette même famille persécutée et obligée de quitter Rome sous le Pontificat d'Alexandre 6

représenta son état actuel par des roseaux qu'un vent violent
fait plier avec ce mot: *flectimur, non frangimur*. Cette devise
est bien plus exacte qu'où qu'elle convienne également à tout cœur
généreux obligé de céder pour un temps à la persécution, mais
sans rien ~~diminuer~~ de perdre l'espérance de se relever.

~~Cette~~ ^{On a} ~~belle~~ devise faite pour Louis 12. ^{représentait} une Roi
Reine des Abeilles avec ce mot. *Rex apicula nescit*. ~~Qui con-~~
~~no~~ ^{Je n'en} ~~l'en~~ dites pas davantage, On ne pourra juger de la bonté
de cette devise. Il faut qu'on sache pour qui elle a été faite.
Nommez Louis 12. Qui connoîtra ce Prince, et saura ~~entend~~
ce qu'il répondit au commencement de son ~~Règne~~ Règne à ceux
qui le pressoient ~~des~~ ^{se parer des} ~~se parer des~~ mauvais offices qu'on lui avoit
tendus sous le regne précédent, ne pourra s'empêcher de
~~relever~~ louer la beauté de cette devise.

~~De là~~ ^{et} ce principe il suit que 2. bonnes devises pourroient
se ressembler soit pour le corps, soit pour l'ame, soit pour l'un
et l'autre. Dans ce dernier cas, il est vrai, je ne louerois pas la
fécondité du génie qui se seroit appropriée ~~une~~ ^{une} devise d'autrui.
Mais si, comme cela peut facilement arriver, le hazard seul
avoit produit cette ressemblance, je ne vois pas que cette
ressemblance fût un titre suffisant pour condamner la devise
comme ~~étant~~ ne caractérisant pas singulièrement chaque sujet.
Oui, sans doute, le sujet doit être caractérisé. Mais un
Caractère général suffit pourvu qu'il soit vrai.

Cela posé, qu'il me soit permis de dire que je ne vois
pas sur quel fondement on a rejeté absolument certaines
devises présentées à l'Académie. Telle est celle du temple ou
trois chemins conduisent ou ^{ce qui revient au même} ~~bien~~ ouvert de trois portes.
Je ne me souviens pas du mot. on y pourroit mettre *Servant*
eadem. La Comparaison est juste. ~~comme trois chemins conduisent~~
~~à ce temple,~~ ~~comme~~ comme on peut prendre trois chemins
pour arriver à ce temple, de même nous avons trois différentes

10

voies pour parvenir à celui de l'immortalité qui est le but
de l'Académie. le corps est pris ^{pour} l'ouvrage de l'art. l'âme
convient et à la figure et au ^{l'objet} corps figuré. Le sujet est noble.
Outre sa convenance en lui et l'objet, les trois parties de l'Académie
s'y trouvent exprimées, ce qui fait une beauté de surérogation.

Je pense de même de ~~la~~ devise de M^{or}. de la Bourdonnaye.
~~Ces~~ Ce sont 3 diamans avec cette ame. Sexu splendoriora.
Tout y est juste. Elle est trop simple, dit on. Je n'ai lu nulle
part que la simplicité fut un défaut dans la devise. Qui
empêche de relever le champ par un soleil qu'on y ajoutera, et
~~ou~~ qui peut être ne sera pas entièrement inutile, ~~ou~~ par
ou par quelques autres ornements subordonnés et compatibles
avec le corps de la devise. Au reste je mets pour corps ~~non~~
3 diamans sans exiger qu'ils soient enchassés dans un même
chatton de bague. Mais nous écarterions peut être un peu trop
de la nature, ou on supposerait les diamans trop petit. On peut
les mettre en bouquet, ou en nœud &c. Pour ce qui regarde l'âme,
sauf le meilleur jugement de l'Académie, je ne balance pas à
en effacer le ~~sufficit~~ efficit. La prétendue équivoque qui en
résulte n'est pas à comparer à mon avis avec la faiblesse
de ce terme. ~~Point de Verbe~~ dans une âme point de Verbe
qui se puisse sous entendre. C'est une règle généralement admise
par les savans dans la science des devises.

Pour ce qui regarde l'abit unus humor sous un seul tronc
chargé de trois greffes, je conviens que ce seroit un défaut
inexcusable d'allier ensemble trois ^{entées} branches à ~~q~~ d'autre auxquelles
la nature ne permettroit pas une telle union. Si on évite de
le faire, la devise me paroitroit fort bonne. Mais ces trois branches,
dit on, ne pourroient signifier pour lors singulièrement les trois
objets de l'Académie. J'en conviens. Mais je m'imagine
avoir prouvé que cela n'est pas nécessaire. Il n'en sera pas
moins vrai de dire en comparant ~~q~~ que comme 3 Greffes
entées sur un même tronc sont nourries d'un même suc :

De même les trois parties d'une même Académie sont pourvues
par le même désir ~~d'être utile~~ de la gloire ou mieux par le même
désir d'être utiles à leur patrie. l'ame de cette devise a une
perfection que n'ont pas bien d'autres. Elle n'explique que ce qu'on
ne peut représenter dans le corps, ce qui lui est commun cependant
avec la précédente. Mais il faut avouer que regardée d'un autre
côté, Elle est défutueuse. Je ne vois pas que dans un sens propre
on puisse dire ~~au~~ des membres de l'Académie, ~~ait~~ unus humor.
Je laisse à l'Auteur à corriger ce défaut en changeant l'ame
de sa devise.

J'approuverois aussi la devise de l'Oranger chargé de
feuilles, de fleurs, et de fruits, sans qu'il fut nécessaire de
s'alambiquer l'esprit pour savoir si ce seront les sciences, les
belles lettres, ou les arts qui seront désignés par les fleurs ou
par les fruits. *Sapientiam ad sobrietatem.* Je ne sçais si on a
donné une ame à cette devise. On y pourroit mettre *Sergerino*
splendidior honore. Il y a plus. je ne rejetterois pas de cette
devise l'*utile dulci* d'Horace, sans m'embarasser du nombre
de trois. les sciences et les arts seront l'utile, les belles lettres
seroient exprimées par le dulce.

Pour faire part à l'Académie des idées qui me sont venues
à ce sujet, et pour les soumettre à son jugement, j'ajoute ici
quelques ~~de~~ devises que j'ai imaginées. Elles paraissent moins
sans doute: le remède sera facile. Et On les regardera comme non
venues.

3 flambeaux ardents liés avec une branche de laurier ou
autrement. *Amico fœdere.* ou bien *Re dissociantur*, ou *Conjunctant*
amicè.

3 Stoïtes. *Lucem addit numerus* ou, de peur qu'on ne dise
numcrantur non ponderantur, *Addit vicinia lucem.*

Un triangle Equilatéral. *Lex tenet una partes*

3 fleches tendantes au même but. *Tendunt eodem*

Un bouquet de ou une couronne de trois especes de fleurs.
Disparitate pulchrior.

J'avois aussi pensé à un Tricolor sous un tel est devise naturelle de notre auguste monarque avec le mot triplum dat habere decorum. Mais les Tricolor ne peut couleur du Tricolor ne pourroient être représentées dans la Gravure.

Enfin si l'on veut absolument distinguer l'Académie de Rouen de toutes les autres Académies de l'Univers, on peut prendre pour devise les armes de Rouen, et au lieu des Colliers des ordres du Roi on mettra dans la même forme la triple Couronne de M^r de Fontenelle, savoir une civique ou de Chêne pour représenter les arts, une de différentes espèces de fleurs pour désigner les belles lettres, une de laurier ~~ou~~ entre mêlée d'Amaranthes pour représenter les sciences, avec ce mot: Legemini circumdat honore.

Réponse

De L'Auteur d'un Nouveau Systeme
Physico-Cosmographique
à Radicalix

Dirigée
contre Auffren

" Dans ce siècle les sciences sont moins cultivées que jamais. Les Méthodes de calcul et de Géométrie et autres objets semblables occupent presque tout le monde. On ne fait point attention que tous ces arts ne sont que des échaffaudages pour arriver à la science, et non pas la science elle même. " J'emprunte les paroles du plus sublime échaffaudage de ce siècle. Y lisez vous votre condamnation, cher Radicalix. Les Vietes, les Descartes, les Newtons, les Clairauts ~~ne~~ ne suffiroient donc pas pour nuire à la culture des sciences; ~~il~~ il falloit que vous viniez encore à la traverser; à leur stérile Géométrie, à leur fade Algèbre, à leur sèche Analyse, vous prétendez ajouter votre Algèbre sur-transcendante: et vous prétendez trouver des lecteurs. Vous vous persuadez voir votre nom grave dans le sanctuaire du temple de l'immortalité. Non, non cher Radicalix, ce n'est point la la voie qui conduit à cette gloire. L'amitié dont vous

pg. 4.
crat.
to. 1. p. 52.

me donnez ~~des~~ dans votre lettre des assurances si touchantes,
m'engage à vous tendre la main pour vous ~~relever~~ ^{vous} obliger
du précipice littéraire ou vous ~~vous précipitez~~ ^{êtes sur le point de tomber}.

Ce n'est pas que je ne rende justice à votre invention.
Je conviens qu'elle a son mérite. Je dis plus: On peut hardiment
la mettre en parallèle avec mon lumineux système de la flamme
ténébreuse, et avec ~~toutes les belles connoissances~~ celui ou plutôt
avec ceux de l'Auteur de l'histoire d'Naturelle que j'ai déjà citée.
Pour peu qu'on réfléchisse, On verra de part et d'autre le
même feu d'imagination, le même agrément de nouveauté,
Le même dessein, les mêmes principes. Mais, cher Radicalix,
vous vous trompez dans le plus essentiel. Avec votre Algèbre
sur transcendante, pourriez vous fournir 15 ou 20 gros volumes
in quarto, et les faire sortir de dessous la presse de l'Imprimerie
Régiale? Que ce but feroit noble et digne de Radicalix! Nos
anciens pesoient les ouvrages d'esprit, trop indifférents d'ailleurs
sur le nombre. Nous avons perfectionné leurs Methodes.
suivant celle qui est reçue maintenant, les livres numérotant,
non pondérant.

260 p.
fa.

"La Méthode de bien conduire son esprit dans les sciences
est encore à trouver," dit notre illustre Académicien. Quelle
modestie! Elle ~~est~~ est encore à trouver! Mais il faudroit être
bien aveugle pour ne la pas reconnoître dans tout le titre de cette
excellente histoire d'Naturelle. C'est là que je l'ai puisée! C'est
de là que j'ai tiré les Divins principes que je ~~vous propose~~ ^{vous propose},
à cher Radicalix. Vous me répondrez peut-être par le Proverbe:
Deus suus Minervam. Mais notre amitié est un titre qui ~~me~~
autorise cette liberté de ma part. Pour procéder avec ordre
Nous verrons d'abord quels doivent être les échaffaudages de
la science. Nous traiterons ensuite de la science elle-même.
Quelques petits esprits ~~de ce monde~~ m'objecteront peut-être qu'il
faudroit savoir d'abord où l'on veut aller, avant que de se
mettre en chemin pour y arriver. Mais l'ordre que j'établis

vous paroitra sans doute ~~assez~~ suffisamment justifié par
l'exemple des plus vastes génies de ce siècle

12

1^e Partie Des Echafaudages de la science.

Les sens doivent être posés pour premier fondement de
l'édifice. Notre savant Naturaliste le suppose manifestement. Di. p. 57.
Laissons les Géomètres et les Algébristes se morfondre sur la
puétendüe évidence de leurs principes. Nous prouverons dans la
seconde partie ~~comment~~ qu'ils se trompent grossièrement. "Au défaut de ^à ~~la~~ p. 52.
préceptes ils substituent des exemples, au lieu de principes ils
emploient des définitions, au lieu de faits avérés des suppositions
hazardées." Point ici d'évidence, point de raisonnement, point
de bon sens. Mais Bon œil, oreille fine, un peu de mémoire, et surtout
une imagination vive et féconde; avec ces talents ~~pouvons nous~~
~~ne pas réussir.~~ nous avancerons l'ouvrage.

Un vrai savant doit donc rassembler d'abord une quantité
de faits. Il n'est pas nécessaire, il est même dangereux qu'il les
vérifie par soi même. La connoissance certaine de celui-ci pourrait
nuire à l'édifice qu'on voudrait échafauder sur celui-là.
D'ailleurs entre amis tout doit être commun. Tous les savants
ne sont-ils pas amis? Ce seroit un vain scrupule de ne vouloir
pas se servir des provisions que les autres ^{nous ont} ~~ont~~ amassées.

Les faits étant rassemblés, il s'agit d'en faire le choix. Hoc
opus, hic labor est. Car il y en a de toute espèce. des uns ne
seront fondés que sur une seule autorité. des autres seront mieux
étayés. plusieurs expériences répétées auront pleinement
confirmé la vérité de celui-ci: celui-là n'aura pas le même avantage.
Celui-ci sera notoire et consigné dans tous les monuments publics.

Un autre ne sera connu que de quelques savans de la classe
la plus ignoble, je parle des Mathématiciens. Ceux-ci ne
manqueront pas de dire que dans le choix, il faut préférer
le certain à l'incertain. Erreur fondée sur le préjugé. Choisissons
d'abord ceux qui sont les plus favorables aux systèmes que nous
avons imaginés sur la totalité. Ceux-là, nous les ferons entrer
en preuves. Nous en trouverons d'autres qui nous sembleront

avez indifférents pour la confirmation de nos systèmes. D'imposer
faits sont curieux et nouveaux, il faut les y faire entrer, quand
ce ne seroit que pour grossir l'ouvrage, et faire ^{votre} connaître que
nous les connaissons, et pour grossir ^{le} volume. Il est enfin
des faits qui semblent détruire de fond en comble l'édifice que
nous avons élevé à grands frais. Or ces faits sont d'ailleurs
* voyez 2 assez inconnus, ou il sont notoriés. Dans le premier cas, il est
pages après au clair que le plus court est de les passer sous silence, et dans le
bas de la page. ^{des faits} ~~fact~~ notoriés ne permet pas de recourir à ce remède, il en
est mille autres dont vous pouvez vous servir utilement.

D'abord j vous pouvez employer ce fait pour prouver quelque
partie de votre système. Ira t-on s'imaginer qu'un fait que
vous citez en preuve est capable de ruiner vous être
proposé en objection? Il s'agira par exemple de prouver que la
mer gagne toujours sur les terres. Vous le prouvez facilement par
le grand nombre des îles qui sont sur les côtes Orientales du
vieux et du nouveau monde, et la rareté de celles qui sont sur
à l'Occident de ces continents. Vous en concluez que le mouvement
de la mer est d'Orient en Occident, et vous prouvez qu'il doit
être tel. Vous ^{faites} ensuite l'énumération de terrains que
de votre connoissance la mer a gagnés sur la terre. Vous mettez en
ce nombre celui qui occupe maintenant la méditerranée, ou du
moins une partie de cette mer. De ce qu'on trouve les mêmes couches
horizontales sur les rivages de France et d'Angleterre, vous en
concluez que la Manche est de nouvelle date, et n'a pas toujours
séparé ces 2 royaumes. Il faudroit être bien difficile pour ne pas se
contenter de ces preuves, et pour aller vous objecter que la Manche
et la Méditerranée étant situées à l'Occident de notre continent,
il suivroit donc que la mer gagne aussi du terrain sur les côtes
Occidentales, contre par une action contraire au mouvement que vous

* Voyez une lui attribuez avec attribué. *

Admon à la
fin de la 2^e partie. Exceptio firmat regulam ^{selon} le Proverbe. On peut donc,
au défaut de meilleure raison, convenir d'un fait qui ~~paraît~~ nous
semble contraire à nos prétentions. Ce sera une exception de la règle

générale qui sera rapportée à quelque cause étrangère, à quelque tempête, quelque tremblement de terre. Quand vous déciderez que quelque cause semblable à séparé l'Afrique de l'Espagne, l'Angleterre de la France, Croiez vous qu'on se remouvra que vous décidiez ailleurs que les tremblements de terre sont occasionnés par les Volcans, et que les Volcans sont situés non dans l'intérieur des montagnes, mais peu au dessous de leur sommet au dessus par conséquent de la surface des eaux.

Un esprit imaginaire jamais ne se déconcerte. Comme tout bois lui est bon à faire fleche; aussi rien ne peut détruire l'orgueil son génie inventif lui tient lieu d'un bouclier impénétrable avec lequel il repousse les traits les plus perçans qu'on puisse lui lancer. On a ouvert une chienne peu après l'accouplement on a trouvé 2 glandes grossies dans l'ovaire. On a ~~faux~~ lié les trompes de fallope du côté de la matrice, et quelques jours après on a rouvert de nouveau la chienne. Les 2 glandes grossies avoient disparu, et l'on trouva 2 fœtus bien formés dans les trompes. Petits esprits qui concluez de cette expérience que le fœtus se forme dans l'ovaire. Voyez comme mon Maître l'incomparable M^r de Buffon repousse avantageusement une objection si puérile.

Il est utile aussi de savoir nier les faits dans l'occasion. Il faut néanmoins de la prudence pour user de ce moyen. Si vous allez contredire de front un témoin qui vit encore, il pourroit vous répondre. Que sçait on même quoiqu'infinitement inférieur, il pourroit vous confondre, aux yeux du moins de la multitude. Car la multitude est sottement attachée à ses préjugés. Peut être qu'elle entrainer de maniere à vous préférer des Antonio de Allos, des Don Juan, des la Cordamine, des Bouguer. Si donc des gens semblables vous attendent qu'on ne trouve pas de coquillages dans l'intérieur des Corallieres du Perou, commencez par leur donner des louanges simulées, parlés en avec honneur: le Public ^{l'ait} écoute plus patiemment que ces Messieurs se font tromper, et sera plus disposé à faire droit sur l'accusation de négligence que vous intentés contre eux. Vra-t-on voir au Perou qui des deux a raison?

Il ne suffit pas de savoir choisir les faits, il faut aussi les
arranger. 1^o Un même fait peut être représenté sous différentes
formes et répété souvent. Cette méthode a deux utilités. Elle
multiplie les volumes. et de plus, plus vous répéterez un fait
plus on le croira véritable. J'accoutumera à le croire véritable.
C'est par cette ingénieux moyen que notre surnaturel naturaliste
persuadera contre l'expérience que les angles saillans des
montagnes ~~sont~~ répondent toujours aux angles rentrans des
montagnes opposées.

2^e Une excellente manière de raisonner est de supposer
partout qu'on a prouvé ce qui est en preuves. A force de le
dire, on réussit à le persuader à ceux qui n'y regardent pas de
si près.

Buffon

3^o Une méthode que le Plin de nos jours emploie encore
avec avantage, est de prouver un fait par un autre, et de se
servir ensuite de celui ci pour prouver le premier. Des
conséquences déduites de raisonnemens semblables sont ce qu'on
appelle la véritable science. Par exemple Car enfin n'est-ce
pas là connoître les rapports des choses? Or, selon notre savant
1 t. p. 25 Académicien, "Les choses par rapport à nous ne sont rien en
" elles mêmes, elles ne sont encore rien, quand elles ont un nom;
" Mais elles commencent à exister pour nous, lorsque nous leur
" connoissons des rapports." M^r de Buffon connoissoit parfaitement
le rapport d'une rivière ou d'un courant d'eau à son lit. Il
savait à n'en pouvoir douter que l'un et l'autre doit avoir la
même direction. Cela posé, Pourquoi les montagnes ont-elles les

Ceci regarde
2 pages plus
haut.

T. 1. p. 123.

"S'il y avoit un aussi grand nombre de rivières souterraines,
dit M^r de Buffon, pourquoi ne verrions nous pas à la surface de la
terre les embouchures de quelques unes de ces rivières, et par conséquent
des sources grosses comme des fleuves? Vous imaginez vous qu'on ira
nous citer ici les sources du Loire, de la Douvre et de quelques autres
rivières de France? Et Combien de gens ignorent jusqu'au nom
même de ces rivières.

14
directions que nous leur connoissons? Belle demande! Elles l'ont reçue
cette direction des courants d'eau lorsqu'elles étoient encore sous
les eaux de la mer. Pourquoi les courants d'eau ont-ils eux
mêmes différentes directions? Belle demande encore! Cette
direction leur est imprimée par les montagnes sous-marines
entre lesquelles l'eau le volume d'eau est rétréci. Qu'on vienne nous
dire maintenant que M^r de Buffon n'est pas Géomètre,
parce qu'il méprise la Géométrie. Je défie tous les Géomètres
de l'univers de faire un cercle pareil à celui-ci.

4^e. Les raisonnemens qui concluent du particulier au
général sont encore d'une force particulière en Physique.
Ouvrez l'histoire naturelle. Tout y est fondé sur des preuves
aussi concluantes. Il y a ^{surtout} des courants violents d'Orient en Occident.
Donc le mouvement général des eaux est d'Orient en Occident.
J'ai vu bien des montagnes dont les angles saillans répondent
aux angles rentrans des montagnes opposées. Donc toutes les
montagnes ont cette propriété. Une expérience prouve ou du
moins semble prouver qu'un tel Volcan est à une telle hauteur
d'une telle montagne. La Conclusion est facile à tirer pour tous
les Volcans de l'univers. Tel est et tel terrain a été submergé.
Donc tout l'univers l'a été et le sera encore. Au contraire
la Mer s'éloigne de tel et tel endroit. Donc elle continuera
toujours à s'éloigner et de cet endroit et de tous les endroits
Occidentaux des deux continens. Nous connoissons un petit
nombre de montagnes qui diminuent de hauteur. Tirons la conséquence
par rapport à toutes les autres.

5^e. La Prédiction des Démonstrations doit être laissée aux
Algébristes. Nous n'y regardons pas de si près dans la véritable
science. Par exemple de nos Principes il doit sembler
que les Iles doivent être sous l'équateur et dans la partie Orientale
de nos Continens doivent se former en plus grand nombre que par
ailleurs. N'allez pas nous objecter que ce grand nombre
d'Iles ne s'étend ^{le long de} en ~~une~~ la côte Occidentale d'Amérique que
depuis le 10 degré de latitude Nord jusqu'au 30 de latitude
au Nord, et qu'on en trouve très peu au sud de la ligne et même

10 degrés en deça; que sur les côtes Orientales d'Asie au contraire les Îles s'étendent depuis le 20^e degré de latitude sud jusqu'au 45 ou 50 degré de latitude Nord. Toute cette étendue n'est-elle pas aux environs de l'équateur? Cela nous suffit.

Il en est de même à proportion des Montagnes. Mon Maître avance que les plus hautes sont aux environs de l'équateur. si elles n'y sont pas, tant pis pour elles, elles doivent y être. Mais d'ailleurs il faudroit bien chicaner pour ne les y pas trouver. Nous nommons en Asie le Mont Saurus n'est il pas à 36 ou 37 degrés de latitude? En Afrique le Mont Atlas n'est qu'à 30 ou 32 degrés de l'équateur. En Amérique le fait est plus évident la Cordelière des Andes s'étend presque depuis l'équateur jusqu'à plus de 50 degrés de latitude sud. M^r. de Buffon n'ignore pas sans ~~Att~~ ^{en} doute qu'il y a des montagnes fort hautes en Sibirie et dans la tartarie septentrionale. Mais il a raison de n'en pas parler. De hautes montagnes à 60, 65 degrés de latitude! Où on elles n'y sont pas. Les voyageurs nous trompent.

Les Montagnes doivent avoir leur direction de l'Est à l'Ouest. Voyez le Mont Atlas, le mont Saurus et d'autres. Ici la Cordelière ne sera pas apportée en preuves. C'est la principale chaîne que nous connaissons. Mais pourquoi se trouve t-elle dirigée du Nord au sud?

De ce que nous trouvons des courans d'eau aux environs de l'équateur, nous confirmerons nôtre thèse que le mouvement ^{est plus rapide} des eaux et les montagnes causes des courans sont en plus grand nombre sous la zone torride que par tout ailleurs ce nous serons dispensés de répondre à l'objection qu'on pourroit tirer du plus violent de tous les ~~tous~~ courans connus est à 52 degrés environ de latitude sud, dans un endroit où il y a plus d'Îles que sur toute la cote Orientale de l'Amérique Méridionale.

En voilà assez cher Radicalix, pour vous donner une idée générale de la voie qu'il faut tenir pour arriver à la vraie science. Vous comprendrez sans doute qu'il s'agit de bien choisir et de bien employer les faits. Ou cela nous mènera t-il? C'est ce qui me reste à examiner.

2^e Partie De la Vraie science

"Le mot de vérité ne fait naître qu'une idée vague, il n'a jamais
" eu de définition précise, et la définition elle-même prise dans un
" sens général et absolu, n'est qu'une abstraction, qui n'existe qu'en vertu
" de quelque supposition: au lieu de chercher à faire une définition
" de la vérité, cherchons donc à faire une énumération, voyons de près
" ce qu'on appelle communément vérité. « C'est mon Maître qui parle, T. I. p. 53-54.
et ce qu'il dit de la vérité, disons-le de la science. Voyons ce qu'on décore
du beau nom de science, et sans savoir ce que c'est que science et vérité,
parlons hardiment de l'une et de l'autre. Que ~~disent~~ ^{peut-être} nous, Radicatrice,
de cette méthode? Parler d'une chose sans la définir, sans la
connaître! Cela n'est-il pas nouveau? On n'accusera parrai
M^r. de Buffon d'avoir copié ceux qui l'ont précédé. C'est la
ce qui s'appelle être vraiment ignorant, vraiment créateur.

Il y a trop longtemps que les Théologiens sont en possession de leur
traitez leur ~~comme~~ ^{verbiage} comme si c'était la plus haute, la plus sublime
de toutes les sciences. Nous n'en parlerons pas, tant nous croïons
leur prétention mal fondée. Quoi ce que Dieu a révélé mériterait
le nom de vérité? ~~Quelle mot de vérité n'a-t-il pas le mot de vérité~~ ^{Par ailleurs}
ne faisant naître qu'une idée vague, à quoi nous sert l'écriture qui
ne cesse de nous rebattre les oreilles de ce mot que nous n'entendons
pas. Marchons ici doucement cependant. Si nous parlions trop
clairement, nous nous ferions des affaires. Ne parlons de l'écriture
qu'avec respect. Les vieux préjugés qu'on a sur elle n'ont subsisté
encore. ~~Ne les~~ ^{Ne les} combattons pas de front. Voici comment
le Plin moderne réfute les systèmes de M^r. Wistman, Boutquet, T. I. p. 184
189. 190 etc.
Leibnitz et autres. L'opposition de ces systèmes au récit de Moïse
est pour notre illustre Naturaliste une raison de les rejeter. Mais
quoi? son système sera donc conforme à ce récit. Point du tout
cela n'est pas nécessaire. Il faut dans l'occasion savoir à propos
jeter de la poudre aux yeux.

Mon Maître ne parle pas ~~aujourd'hui~~ non plus de la logique
qu'on honore du beau nom de la porte des sciences. On en conçoit
facilement la raison. On aurait attribué à la logique ordinaire
ce qu'il aurait dit et ce qui n'aurait été vrai que de sa logique

particulière. Une belle science qu'une logique qui voudrait que nous conceptions avant que de juger, avant que de raisonner et qui s'arrête de proposer l'évidence des idées pour règle de vérité!

La Métaphysique est morte avec le révérent Malebranche. ~~Quelque matin on peut être que~~
~~De plus nous aurons une bonne raison de n'en pas parler; C'est~~
~~qu'il est clair que~~ Un faible esprit Un petit génie me disoit
il y a quelques jours que M^r. de Buffon avoit parfaitement
bien fait de n'en pas parler, et qu'il étoit clair par son ouvrage
même qu'il ne savoit ce que c'étoit. Mais je l'eus bientôt confondu
en lui prouvant par mon auteur qu'on peut parler positivement
de ce qu'on ne connoit pas.

L. 1. p. 55

"Les vérités de morale sont en partie réelles, en partie
arbitraires Elles n'ont pour objet et pour fin que des convenances
et des probabilités." C'est mon ~~cher~~ Auteur qui parle.

Voyez sa prudence. Il accorde quelque chose aux partisans de la
Morale. Mais voyez aussi son habileté. Ce qu'il donne d'une
main, il se fait le retirer subtilement d'une autre. On n'ira point
donner sans doute le nom de vrais science à ce qui n'a pour objet
que des convenances et des probabilités.

Nous Geomètres experts lue irritato, diroient les
Anciens en parlant de leurs écoles de Physique. Paradoxe vraiment
arrivé à leur stupidité et à leur peu d'esprit, je dirais même à
leur stupidité! Point de frontispice de cette espèce à la tête de
notre Physique. Au contraire nous avons soin d'avertir avant
que d'entrer en matière, que la science Mathématique brouille tout,
mêlée avec l'histoire naturelle et la Physique particulière. Nous
accordons seulement la permission de s'en servir aux Astronomes
et aux Opticiens. Nous en donnons la raison C'est que les objets
de ces 2 sciences sont presque dépourvus des qualités sensibles. Car,
nous allons faire imprimer un traité des sens bien supérieur au
votre, cher Bédécarré. ~~At~~ Dès le premier Chapitre nous traiterons
la vie du nombre des sens humains. Revenons à la science
Mathématique.

p. 62

Nous l'appellons science, pour ménager les esprits faibles
des La Caille, des Clairauts, des Bouguer, des Camini et de quelques
autres qui veulent lui donner ce beau titre. Mais nous nous
garde de convenir que ce soit la vraie science. Quoi nous honorerions

De ce nom une science qui se réduit à des identités d'idées, et n'a ^{ce p. 24} 16
aucune réalité. ^{ce} Que faisons nous en Mathématiques? Nous ^{ce}
raisonnons, supposons, Nous raisonnons sur nos suppositions. La ^{ce}
conclusion est une proposition vraie relativement à notre supposition, ^{ce}
Mais cette vérité ~~elle~~ n'est pas plus réelle, que la supposition elle ^{ce}
même. ^{ce} En un mot " Il n'y a rien en cette science que ce que nous ^{ce}
y avons mis, et les vérités qu'on en tire ne peuvent être que des ^{ce}
expressions différentes sous lesquelles se présentent les suppositions ^{ce}
que nous avons employées. ^{ce} Or, cher Radicalix, 2 et 2 font 4.
Ce n'est là qu'une supposition arbitraire qu'on peut exprimer, si
l'on veut de cette autre manière: le ^{second} ~~petit~~ axe d'une ellipse ou d'une
hyperbole est moyen proportionnel entre le premier axe et le ^{fin de la}
Parametre. ^{page suivante.}

Ce n'est pas cependant que je prétende exclure absolument
tout calcul des ouvrages scientifiques. Il faut en user sans doute,
quand ce ne seroit que pour suivre la mode et plaire à toutes
sortes de lecteurs. Mon Maître a donné des preuves de son savoir
faire en ce genre. Citons en un exemple. ~~La~~ La surface totale du
Globe contient 25 millions de lieues quarrées, nous le lions à la page
207. Au même endroit les terres tant de l'ancien que du nouveau
Continent, non compris les Iles sont évaluées à 7040993 lieues
quarrées. Nous trouvons à la page 213 que ce qui nous reste à
connoître du globe ~~côté~~ du Pôle Austral est si considérable, qu'on
peut, sans se tromper, l'évaluer à plus du quart de la superficie
du globe, en sorte qu'il peut y avoir dans ces climats un continent
terrestre aussi grand que l'Europe, l'Asie et l'Afrique prises toutes
trois ensemble. Or ces trois parties prises ensemble ont (p. 206)
40940740 lieues quarrées, ce qui ajouté à 7040993 lieues, donne
pour somme 12021773. Nous apprenons de plus p. 212. qu'il reste
beaucoup à découvrir du côté du ~~abord~~ ^{de l'est}. Ajoutez à cela les Iles.
~~Vous vous imaginez que nous n'avons pas plus de 13 millions~~
~~de lieues quarrées, Bon; un ignorant~~ ^{le total par devant} ~~ne~~ ^{de la moitié du globe.}
consequence. Mais notre habile Arithmétique décide p. 214 qu'il y
plus de mer que de terre. C'est que 13 millions ne font pas la
moitié de 25

L'Astronomie ~~avant~~ se fondant sur l'Algebre ne peut être une science réelle. C'est par hasard sans doute que les Astronomes, qu'on a la sottise d'estimer de nos jours, prédisent les ~~différentes situations des étoiles~~ les ~~co~~ l'état du Ciel, le cours des Étoiles, les Phas conjonctions, les Phases, les eclipses des Planètes, les retours des Comètes. & les calculs appartiennent aux Mathématiques. Dans les Mathématiques rien de réel, tout est arbitraire. Donc dans l'Astronomie tout est pareillement arbitraire. De là, je pense, il faut conclure ou que les ~~astrologues~~ ont la complaisance de s'arranger eux mêmes conformément aux prédictions à eux connues des Astronomes, ou que les préjugés ont tant de force sur l'esprit du Public, qu'il s'imaginé voir des Phenomenes qui n'existent que dans son imagination.

Graces à la bonne Constitution et à l'arrangement proportionné des globules organiques mouvants qui composent le tissu de nos organes, nous jouissons d'une parfaite sante (mentem nisi litigiorum exciperet Dominus) ainsi nous laissons la Médecine pour ce qu'elle est. ~~Aucun~~ le besoin présent ne nous engage point à la relever. La crainte d'un besoin futur nous empêche de la déprimer.

Helix qui potest rerum cognoscere causas, disoit un Ancien. ^{ap'lon} ~~ce n'est~~ la Physique pour la recherche des causes des effets naturelles, C'est une science imaginaire qui n'a jamais subsisté et ne subsistera jamais. La preuve en saute aux yeux nous ne les connoissons pas, ces causes; donc personne ne les peut connoître." Nous sommes obligés d'ir
p. 57 " M^r De Buffon au nom de toute l'espere humaine à la tête de laquelle
" il se place modestement, nous sommes, dis je, obligés d'avouer que les causes
" nous sont et nous seront perpétuellement inconnues, parceque nos sens
" étant eux mêmes les effets des causes que nous ne connoissons point, ils
" ne peuvent nous donner des idées que des effets et jamais des causes "

Ceci a rapport à la page précédente. Cette idée peut faire paroli avec celle d'un des plus sublimes esprits de ce siècle. Les maladies en je dont M^r Lurgen menace le bonhomme d'Argan ne font rien par tant de peur à celui ci, que les sciences en je révoltoient celui dont je parle. Il raisonneoit cependant de tout. Il me dit un jour que la Géométrie n'étoit pas une science réelle, que ce n'étoit qu'un vocabulaire dont les Géometres étoient convenus, qu'ils n'entendoient point, mais qu'ils faisoient semblant d'entendre pour dupe les simples en leur faisant accroire qu'ils comprendoient ce qui étoient au dessus de la portée du vulgaire. Cette idée avoine de bien près la nôtre.

17

Si nous n'avions pas secoué la poutrière de l'école, nous dirions
que ce raisonnement peut se réduire à ce syllogisme : Nous ne
connoissons rien, nous n'avons d'idée que par les sens : Or les sens
ne nous peuvent donner que la connoissance des effets, et non celle des
causes : Donc. ~~Arroise~~ ^{pour plus de dire} dans la première partie
que les sens étoient le ~~premier~~ ^{fondement} edifice de la science. Et que nous valent
dire ces génies abrutis par l'usage continuel du sens commun, qui
prétendent faire un crime à M.^r de Buffon d'avoir dit qu'on peut ^{p. 12}
descendre par des degrés presque innombrables de la créature la plus
parfaite jusqu'à la matière la plus informe, et que "l'instinct des
animaux paroît peut être à l'homme plus sûr que sa raison".
Quelle est donc la seule et vraie science : la voici " Dans l'origine
sentes, sentissent toujours que la seule et vraie science est la connoissance des
faits. On pourroit donc diviser toutes les sciences en 2 classes
principales, qui contiendroient tout ce qu'il convient à l'homme de
savoir : la première est l'histoire naturelle civile, et la seconde
l'histoire naturelle, toutes deux fondées sur des faits. " Concluons
de là, cher Bédaride, 1^o que nous avons atteint le vrai but de
la science et de notre ouvrage est l'histoire naturelle, ou du moins nous
lui avons donné ce titre. Ce sera sous ce même titre aussi que
paraîtra mon nouveau système du monde, à la suite de ceux de
M.^r de Buffon. Comme 2^o En même tems que nous mettons au
grand jour le mérite de nos productions, nous faisons sentir le
ridicule de celles de presque tous les auteurs de l'univers. Tout ce
qui n'est point histoire civile ou naturel n'étant pas du nombre
des sciences qu'il convient à l'homme de savoir, que doit on penser
de toutes ces productions Algébriques, Géométriques, Métaphysiques,
Astronomiques, Théologiques, Morales &c. Il n'appartient qu'à des
invenés de ne pas sentir que tous ces ouvrages ne sont rien moins que
savants. Aux faits, et aux faits : voilà la seule et vraie science.
~~Mais, me direz vous, n'y a-t-il que des faits dans l'histoire~~
naturelle Mais cette seule et vraie science aura donc quelque chose
de certain pour objet. De certain ? pour qui nous prenez vous ?
Quoi nous ennemis déclarés de l'évidence et de la vérité nous
courrions après la certitude ? Non, si l vous plaît. Nous en
admettrons le nom tout simplement, et rien d'avantage. " Les vérités "

P. 54 " Physiques, disons nous, sont appuyées sur les faits. Ce n'est donc qu'une
" probabilité, mais une probabilité si grande qu'elle équivaut à une
" certitude. " Voilà tout ce que nous pouvons vous accorder. n'exigez de
P. 64 nous que du vraisemblable. " De du vraisemblable. Car il ne faut
" pas espérer qu'on puisse donner des démonstrations exactes sur la
" Physique. " Il s'agit donc dans la seule et vraie science de donner du
probable, du vraisemblable.

Mais, m'objecterez vous peut être encore, " selon nous la seule
et vraie science est la science des faits, pourquoi si peu de faits
et tant de Théorie dans l'histoire naturelle. Oh c'est ici le mystère.
Nous ne bannirons pas ici toute théorie, mais celle seulement qui
seroit fondée sur l'évidence ou le bon sens. Car pour celle qui
s'appuie sur l'imagination, c'est en quoi nous excellons. " Il est
p. 64 " naturel d'imaginer " disons nous en parlant de la Théorie de la terre.
Cette Théorie sera donc l'histoire de nos imaginations. Elle fera
donc partie de l'histoire naturelle. ~~sur cette Théorie j'ai promis~~
~~à vous donner, c'est l'écrit.~~

~~Le premier est~~

L'imagination est la mère des systèmes. Or nous sommes
dans le règne des systèmes. Examiner des faits, imaginer des
systèmes pour les expliquer, voilà ce qu'on appelle maintenant
Physique expérimentale, seule science digne d'un académicien.
Au nom de Physique expérimentale, je m'imagine déjà voir des
avocats de la même rancune jeter les yeux sur un Abbé d'Ollet et
le qualifier père de cette science. L'Abbé d'Ollet a rassemblé, je
l'avoue beaucoup de faits. Mais est-il le créateur de systèmes.
La pusillanimité me fait pitié. Il s'imagine lui et ses semblables
qu'il suffit de faire nombre d'expériences pour porter le titre
de Physicien; Mais qu'il ne faut en hasarder l'explication qu'après
avoir connu tous leurs rapports, toutes leurs liaisons; qu'en attendant
on doit néanmoins ~~comme~~ faire part au public de ses richesses,
pour pouvoir profiter des lumières d'autrui; en cas que quelqu'un
ait le bonheur de trouver une explication solide des faits qu'on lui
communiquera. son ouvrage sur la grotte du Chien qu'il vient de donner
au public est de cette nature. Peut-on trouver rien de plus inopiné.
Quand on ne le sauroit pas d'ailleurs, cette conduite seule suffiroit

pour faire juger que L'Abbé Nollet est Géometre, et qu'il préfère la raison à l'imagination. Il a hasardé ~~de~~ l'explication des Phénomènes de l'Electricité. Mais ce n'est qu'après y avoir regardé à 2 fois, ce n'est qu'avec des précautions, avec une timidité qui surpasse l'imagination.

Que M^r. de Buffon connoît bien mieux ce que c'est que d'être véritablement ^{chez lui} savant. Etant de pages, autant de nouveaux systèmes. Ici c'est une Comète qui écorne le soleil, et en détache des parcelles qui deviennent Planètes: là c'est une autre Comète qui doit tomber dans le soleil en l'an 2255. Heureux ceux qui vivront pout lors. Le nombre des Planètes augmentera sans doute, et la terre y gagnera quelque nouveau satellite*. Vous parlerai je des globules organiques mouvans qui ont l'essence de l'animal et cependant ne sont point animaux; du flux et reflux de la mer qui a la force d'assembler en couches horizontales des particules insensibles de matière ramassées sea et la, et qui n'a pas la force de les disperser, qui permet même quelles se durcissent pour former de nouvelles îles de nouveaux continents? Je n'aurais jamais fait si je voulois entrer dans le détail de toutes les beautés Physiques dont M^r. de Buffon est Créateur. Une de celles que j'admire le plus, et que vous admirerez sans doute avec moi, est de voir les montagnes s'élever plus de deux à trois mille toises au dessus du niveau des eaux qui les forment. Demandez à des Physiciens ordinaires quelle étoit la forme du globe lorsque la Cordelière des Andes étoient sous les eaux. Je leur offre de vous répondre avec tout leur calcul Géométrique et Algébrique, je leur offre de vous répondre. Que l'on vienne proposer cette question à notre savant d'Arabie; croiez vous que son imagination laisse. Il en sera quitte pour la création d'un nouveau système.

Et pourquoi ne le feroit-il pas, lui qui en est si prodigue, lorsqu'il y en a le moins de nécessité. Vous avez vu sans doute dans son ouvrage qu'il fait profession de d'extoniarisme, non qu'il s'abaisse jusqu'à concevoir les ^{principes} calculs de l'Algebre et de l'Arithmétique Anglois. On s'apperoit facilement du contraire. Mais quelque soit le motif qui l'engage à se déclarer partisan de d'exton, les principes de ce Philosophe suffisent pour rendre raison des inégalités de la lune. Il n'importe: Mon Maître veut encore ici donner des preuves de sa fécondité en admettant pour cause de ces

* ailleurs la plus légère ressemblance suffira pour transformer ^{les éboulis} en pointes d'ourine et autres productions marines

inégalités un flux et reflux semblables à ceux que nous éprouvons sur la terre.

C'est sur un si beau modèle que je prétens me mouler, lorsque je donnerai au public mon système de la flamme ténébreuse. ~~Autant~~ de pages j'y joindrai mille autres systèmes tous plus originaux les uns que les autres. C'est là, cher Radicatrix, oui c'est là l'unique moyen de faire maintenant fortune dans le monde littéraire. Croiez moi laissez là votre Algèbre sur transcendante. Ceux qui n'en connoitroient pas le mérite la prendroient pour une algèbre ordinaire, et ne daigneroient pas seulement l'ouvrir. Mettez vous dans le goût des systèmes Physiques. ~~Renoncez~~ Renoncez aux ténèbres de la raison, et donnez ample carrière à votre lumineuse imagination, et vous entendrez des Académies retentir de vos louanges. Le public sensé ne se lassera pas de vous admirer vos savantes rêveries — Clamabit enim: pulerè, berè, reitè:

Pallencet super his.

Je vous ai montré le chemin, c'est à vous à l'enfiler de bon gré. ~~Si vous à force de décrier vos ouvrages, nous~~ Gardez vous bien sur tout de nous attaquer, comme il m'a été dit que vous vouliez le faire. Vous n'en seriez pas quitte à si bon marché. Je répondrais non seulement je répondrais, mais même

Multa sôphistarum veniet manus, auxilio quo fit mihi, nam multo plures sumus; ac relucte Paderi, cogemus in hanc concedere turbam.

Addition au
bas de la 2^e
page de la 1^{re}
partie.

* Cet ingénieux moyen de prévenir ainsi les objections qu'on pourroit nous faire peut être ^{utilement} employé en mille occasions.

Il nous arrive par exemple fréquemment de conclure d'un seul et unique fait particulier à un fait général qui en est éloigné toto caelo. Mais nous avons prévenu ce reproche des la page 10 de notre premier volume. En effet, y disons nous, doit on, parceque le sang circule, assurer que la sève circule aussi? N'est ce pas porter dans la réalité des ouvrages du Créateur, les abstractions de notre esprit borné, et ne lui accorder, pour ainsi dire, qu'autant d'idées que nous en avons? Cependant on a dit, et on dit tous les jours des choses aussi peu fondées. En déclamant aussi sensément ^{contre} cet abus, nous n'avons pas lieu de craindre qu'on nous soupçonne d'y tomber.

14
Monitum.

Je prie ceux qui verront la lettre précédente de n'en pas
tirer certaines conclusions ~~qui~~ trop littérales et contraires à mon
intention. Je regarde M^r. de Buffon comme un très mauvais
Philosophe, je l'avoie: Mais je suis persuadé qu'il est honnête
homme; et je crois ~~même~~ qu'on peut prouver par son ouvrage
même qu'il est meilleur Chrétien que Physicien; et que c'est moins
par le défaut de cœur que par défaut d'un esprit Géomètre qu'il
y donne aux Epicuriens et aux Déistes des armes contre la Religion.
Je lui dois encore la justice de reconnaître que ses systèmes, quoique
fort mal imaginés, sont bien écrits, et que j'ai lu son ouvrage avec
plaisir.



